

L'HOMME ET L'EAU

L'eau, un enjeu stratégique mondial et une source de conflits

Depuis toujours

L'approvisionnement en eau a été source de discorde depuis toujours dans les pays d'irrigation : le 'Tribunal de l'eau' de Valence en Espagne a jugé des centaines de différends au cours des siècles et garanti une répartition équitable entre les utilisateurs.

Une arme redoutable

Certains récents conflits ont montré qu'il était possible d'assoiffer et mettre à genoux un pays voisin en le privant de son approvisionnement en eau : l'Égypte ne peut vivre sans les eaux du Nil qui viennent d'Éthiopie et du Soudan. Le risque de conflit est d'autant plus fort que la nation la plus vulnérable au niveau hydrique (pays en aval) est la plus puissante au niveau militaire et est paniquée à l'idée que son approvisionnement en eau puisse un jour être menacé : c'est le cas d'Israël.

Un risque conflictuel qui va en augmentant

Le nombre de conflits pour le contrôle de l'eau ne peut qu'aller en augmentant face à la raréfaction de cette ressource et à l'augmentation galopante des besoins

- Irrigation
- urbanisation (course aux captages lointains) : triplement de la population urbaine d'ici 20 ans dans les pays en voie de développement et demande multipliée par 5
- industries grosses consommatrices d'eau
- démographie galopante qui affecte surtout les pays en développement où le problème de l'eau est déjà le plus aigu

Ces conflits se concentrent dans les pays arides et semi arides et constituent un handicap de plus au développement de ces nations

Une ressource convoitée par de multiples propriétaires

Les sources de conflits sont d'autant plus nombreuses qu'il est impossible de définir à qui appartient cette eau qui coule comme bon lui semble ; les bassins fluviaux ne se soucient guère des frontières : le bassin du Danube s'étend sur 10 pays, tous aussi assoiffés et pollueurs les uns que les autres ! 1/6^{ème} des ressources mondiales en eau douce s'écoule hors des pays d'où ces volumes sont originaires.

Pays les plus dépendants d'une eau d'origine allogène :

- Turkménistan : 98 %
- Égypte : 97 %
- Hongrie : 95 %
- Mauritanie : 95 %
- Botswana : 94 %
- Ouzbékistan : 91 %
- Bulgarie : 91 %
- Pays Bas : 89 %
- Cambodge : 82 %
- Syrie : 79 %
- Soudan : 77%
- Niger : 68 %
- Irak : 66 %

(source *Water in Crisis*, 1993)

>>>>> [haut de page](#)

Aucun continent n'échappe au risque de conflit

Quelque 30 conflits liés à l'approvisionnement en eau et au « stress hydrique » :

- Golan et Jourdain (Israël et Syrie)
- Euphrate et barrage Atatürk (Turquie et Syrie)
- Nil (Soudan, Ethiopie et Egypte)
- Indus (Inde et Pakistan) – résolu en 1960
- Gange (Inde, Bangladesh et Népal)
- Amou Daria et Syr Daria (Russie et Turkménistan)

Parfois, mais trop rarement, source de réconciliation

L'eau peut aussi être source de réconciliation.

- Syrie et Jordanie (1999)

Un droit qui se met lentement en place

Efforts des organisations internationales pour trouver des solutions, mais peu de textes encore à ce jour : se sont longtemps concentrés sur les questions de navigation (Convention de Barcelone de 1921)

Au Proche Orient, le contrôle de l'eau nourrit les conflits

L'accès à l'eau est au cœur du conflit israélo palestinien. Israël n'a guère de ressources propres. Il dépend pour 'faire fleurir le désert':

- des nappes phréatiques de Cisjordanie aujourd'hui surexploitées
- du Jourdain dont l'essentiel des eaux descendent soit de Syrie (plateau du Golan) soit du sud Liban.

La guerre des 6 jours de 1967 fut en majeure partie une guerre pour le contrôle de l'eau (contrôle du plateau du Golan et de la Cisjordanie).

En 2001, les Israéliens ont encore menacé de bombarder le nouveau canal de dérivation d'un affluent du Jourdain dans le Sud Liban.

60% de l'eau consommée en Israël est prélevée sur les territoires occupés.

En Cisjordanie, les Palestiniens n'ont plus le droit de forer de nouveaux puits depuis 1967 et n'ont accès qu'à 10% des ressources en eau de ce territoire.

Quant à la Jordanie, son approvisionnement dépend du bon vouloir d'Israël.

>>>>> [haut de page](#)

Contestations sur les bords du Nil

Le barrage d'Assouan (11 fois la taille du lac Léman) a été construit pour en faire profiter l'Egypte et le Soudan mais a été depuis lors la source de multiples polémiques entre les deux pays sur les retombées du projet.

Aujourd'hui, l'Ethiopie réclame une part des avantages procurés par ce barrage puisque l'eau du Nil vient principalement de ce pays.

Désaccord entre la Turquie, l'Irak et la Syrie sur l'exploitation des eaux du Tigre et de l'Euphrate :

Les 22 barrages imaginés par la Turquie (projet GAP) pour irriguer 1,7 M ha turques créent des tensions supplémentaires dans une région du monde où les occasions de s'opposer ne manquent pas : tous les aménagements des deux fleuves faits par l'Irak depuis des décennies sont remis en cause et le remplissage en 1992 du plus grand des barrages, le barrage Atatürk, a menacé l'approvisionnement en eau de l'Irak en pleine guerre du Golfe : interruption complète du cours du fleuve pendant un mois entier entraînant une récolte catastrophique en Irak. A terme, baisse prévue de 37 % du débit de l'Euphrate et de 24% de celui du Tigre.

La Syrie elle aussi prive l'Irak des eaux de l'Euphrate retenues par le barrage de Tabqa : la mise en eaux en 1975 a provoqué de vives tensions entre les deux pays et a failli se terminer par un conflit armé.

1987 : un accord assure un débit minimum au nom des « droits acquis » mais l'accord

est aujourd'hui remis en cause car Irak et Syrie trouvent ce débit insuffisant

Le Colorado, fleuve aux Etats-Unis, ruisseau au Mexique

Le débit naturel du Colorado devrait être de 700m³ /s à son arrivée au Mexique mais il a été tellement pompé et canalisé vers des dérivations lointaines tout le long de ses 2300 km aux Etats-Unis que ce n'est qu'un maigre ruisseau à l'embouchure : 4% du débit théorique, soit 35m³ aux termes d'un accord entre les deux pays mais l'eau est trop polluée pour être réellement récupérable

>>>>> [haut de page](#)

La mer Caspienne, au cœur d'un conflit entre 5 états riverains

Parce qu'elle est fermée, cette étendue d'eau est très vulnérable à la pollution (notamment via la Volga qui transporte les métaux lourds en provenance de l'industrie russe) : quid de l'avenir de l'esturgeon et du célèbre caviar qui fait la gloire de l'Iran ? Par ailleurs, les barrages sur la Volga font baisser les apports en eau, contribuant à la baisse du niveau de cette mer, au grand dam de ses riverains : Azerbaïdjan, Iran, Kazakhstan, Russie et Turkménistan.

Histoire d'envenimer une situation déjà tendue,

- le sous sol de la mer Caspienne regorge d'hydrocarbures : mais à qui appartient le sous sol de cette mer ? Juridiquement parlant, la réponse varie selon que l'on considère la Caspienne comme une mer fermée ou un lac
- cette mer est au carrefour entre l'Europe, le Moyen Orient et l'Asie

>>>>> [haut de page](#)

[autres questions d'actualité](#)